



Stupidité contrôlée ou Autoportrait à la pomme de terre, tirage lambda, 2011

La Galerie Dix9 a le plaisir de vous présenter

MEHDI-GEORGES LAHLOU

QUELQU'UN M'A DIT QUE LE MERVEILLEUX ÉTAIT RÉVOLU...

du 10 mai au 23 juin 2012

vernissage jeudi 10 mai à partir de 18h - performance à 18h30

GALERIE DIX9 - Hélène Lacharmoise

19, rue des Filles du Calvaire 75003 Paris - M° Filles du Calvaire

Heures d'ouverture : du mardi au vendredi de 14h à 19h, samedi de 11h à 19h ,et sur RDV

Tél-Fax: +33(0)1 42 78 91 77

<http://www.galeriedix9.com>

Hélène Lacharmoise : +33(0)6 33 62 94 07 - hlacharmoise@yahoo.fr

QUELQU'UN M'A DIT QUE LE MERVEILLEUX ÉTAIT RÉVOLU...

Fort de sa double appartenance franco-marocaine, de père musulman et de mère catholique, Mehdi-Georges Lahlou traverse avec bonheur les frontières de nos sociétés multiculturelles. et use de son corps pour interroger l'identité sous toutes ses formes.

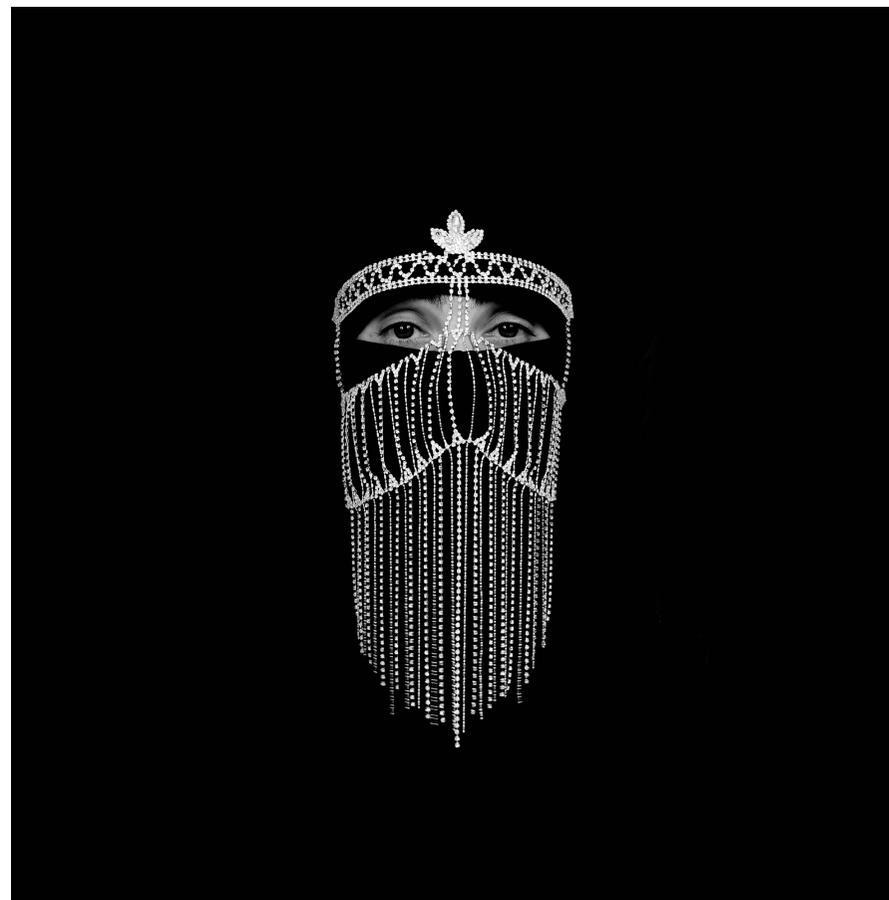
Renouvelant le vocabulaire de la sculpture et de l'image, toute son oeuvre manifeste une tension qui va de pair avec une étonnante liberté.

Pour sa deuxième exposition personnelle à la Galerie Dix9, l'artiste présente ses derniers auto-portraits sous forme de sculptures et de photographies. Il continue ainsi de jouer de l'ambiguïté à travers des déplacements qu'il opère avec une rare maîtrise.

Battant en brèche les préjugés, l'artiste s'élève contre les carcans culturels qui brident nos sociétés. Toujours sur un mode burlesque, frôlant parfois l'absurde, ses montages cherchent à brouiller les pistes en manipulant les images. « Quelqu'un m'a dit que le merveilleux était révolu » n'est autre qu'une nouvelle étape dans sa quête de liberté et d'affranchissement aux idées préconçues.

Poursuivant une même démarche qui questionne l'image, il offre au regard comme à la pensée un champ neuf et saisissant sur les croyances, les cultures et les signes.

Une oeuvre qui fait place au merveilleux.



Miroir, tirage lambda, 2012

JUSQU'AU BOUT

« C'est souvent le sort – ou le tort – des poètes de parler trop tard ou trop tôt. »

René Daumal. Les dernières paroles du poète, 1936.

Il fut des époques plus clémentes, plus joyeuses où changer de position, se retourner, virer de bord accompagnaient les élans les plus délurés ; on s'empoignait, on se cabrait, on s'exténuaient sans s'abîmer, on changeait d'apparence. On intriguait certes, les profils entraient dans des zones d'indécision, l'audace épousait des défis printaniers. Ces turbulences aimaient les avis contraires, assurément, la fronde accompagnait alors les mouvements de l'impatience.

Si j'évoque ici ces temps plus colorés, coléreux et malicieux, des temps fragiles et le plus souvent éphémères, impossibles à repérer sur la carte du temps, c'est sans doute pour tenter de mesurer l'écart qui s'est creusé entre eux et nous. Mais c'est aussi l'occasion d'accepter un autre point de départ plus dérangent certainement que l'aujourd'hui balisé, coincé dans des morales apprises, nauséuses, des retours à l'ordre où séjourne dans un même bain de sang et de boue la collégiale fondamentaliste. De tout bord, de toute bordure. Il me plaît d'imaginer Mehdi-Georges Lahlou déconstruisant les hypocrisies ambiantes, reconstruisant une ère «esthétique» plus douce, plus exaltante, en allant «jusqu'au bout».

«Jusqu'au bout», en évitant un rapport frontal tout en frappant là où ça peut faire mal. Chaque geste, chaque action prennent des allures d'attentat culturel, religieux, esthétique, mais maintiennent vigoureusement des zones d'ambiguïté salvatrice. Ce sont ces zones qu'il nous faut arpenter, ces instabilités où s'échange un corps, celui de l'artiste qui se donne, s'accidente et se lève à nouveau, où se joue le vent incessant de l'expérience.

Une histoire de dégrisement

Peu d'artistes aujourd'hui affrontent avec autant de désinvolture apparente la question du genre, du rôle dévolu aux femmes et aux hommes, des jeux, des travestissements... Laissant les réponses se déplacer au gré des heurts et des dissemblances, des certitudes et des mensonges. Mehdi-Georges Lahlou procède à une véritable opération de dégrisement des croyances, des langues et des sexes.

La dernière installation-performance «Salât ou autoportrait dirigé» et la vidéo qui en témoigne durent sept heures. A le voir les bras en l'air pendant un temps qui s'étire, on s'étonne. Mais ici, nous est-il précisé, le temps est tel parce qu'il suit les heures d'ouverture du lieu. Mehdi-Georges Lahlou exclut d'emblée toute intention victimaire. Le martyr change de ciel mais n'ajoute pas à la confusion. Il s'agissait de tester la durée et non pas réactiver un quelconque attachement à un souvenir. Ailleurs c'est pourtant bien la conscience d'une double appartenance, aux rites chrétiens et musulmans, qui conduit l'artiste à faire des choix paradoxaux. Brouiller les pistes reste le moyen le plus sûr pour ne jamais être capturé. A la violence qui transpire dans chaque geste des fidèles, répond l'irrégularité d'une dérobade. Aux foules enivrées Mehdi-Georges Lahlou oppose une attitude sereine qui emprunte autant à l'enfance qu'aux parures du clown. Aux saveurs du pastiche sont associées les joies du détournement.

Cette souplesse verlainienne ne doit pas nous faire oublier certains actes intolérables. C'est bien donc en révolté, en insurgé que s'exprime Mehdi-Georges Lahlou, et les cérémonies auxquelles il nous convie, silencieusement, malgré les risques, les chutes, les

ridicules, ressemblent à des actes attentatoires plutôt qu'incantatoires. Le corps, ici, « brillant, vif et fort », ne s'abandonne que pour tracer en nous un doute.

Une joie farceuse

Il y a une jubilation particulière à se tenir ainsi, entre deux sols, deux images, deux comportements. Deux représentations. L'art est affaire d'arrangement et de falsification. En multipliant les identités, on se dissout. On ne cède plus à la fascination tel Narcisse offert à son unique regard. La farce permet d'affiner la méthode.

La force de l'effigie ici c'est de flotter. Les propositions photographiques ne sont pas de simples constats d'action, elles dessinent d'autres corps, des perspectives et des outrances. Des rencontres aussi inattendues qu'infantiles ou blasphématoires.

La photogénie oriente des catastrophes imprévisibles. Mais Mehdi-Georges Lahlou dira toujours plus s'intéresser à l'endurance et ses limites qu'à la souffrance et ses fantômes. Une affaire de morale? De positionnement poétique pour désencombrer le sommeil des uns et titiller la certitude des autres. Je vois les figures qui avancent comme des frissons sortant de l'ombre, capricieux, burlesques, inquiétants.

Le talon aiguille n'interrompt pas la marche: il est le signe d'un égarement, d'une dissemblance. D'une énigme cuisante, d'une chimère. Il est l'écho cinglant d'un refus qui se répercute dans les rangs de pouvoirs modélisants.

Pierre Giquel



Equilibre aux tapis, plâtre et tapis, 2012



Couleur champagne, néon, 2009



Mouvement décomposé, tirage lambda sur dibond, 85 x 143 cm, 2011

BIOGRAPHIE

Né en 1983 aux Sables d'Olonne, Mehdi-Georges Lahlou vit à Bruxelles

Formation

2010

Post-graduate, St-Joost Academie, Breda (NL)

2007

Ecole des Beaux-Arts, Nantes (FR)

Master multimedia, médiation culturelle et gestion du patrimoine, Angers (FR)

Expositions personnelles

2011

- *Arts 10 +1*, Centre d'art La Médiatine, Bruxelles, Belgique

- *Crochapot*, Gand, Belgique

- Résidence à Espace Point CA, Alma, Québec, Canada

2010

- *Kunstraum Richard Sorge*, Berlin

- *Les talons d'Allah*, Galerie Dix9, Paris

- Show Off Paris, Galerie Dix9

- *Les talons d'Allah*, galerie Transit, BE *Artist Project*, Art Brussels, 2010

2009

- *Cocktail II*, Galerie M'atuvu, Buxelles

- *Quelqu'un m'a dit que le Merveilleux était réculé*, Leo XIII, Tilburg (PB)

Expositions collectives

2012

- *Le corps découvert*, Institut du Monde Arabe, Paris

- Slick Brussels art fair

- *Impertinence*, Musée Iankovic, la Louvière, BE

- *The gate watcher*, Art and Amicitiae, Amsterdam

2011

- *Flying Camel*, Galerie Binyamin, Tel Aviv, Israel

- Marrakech Art Fair, Galerie Dix9

- *Anarchisations*, Fiac, France, commissaires Jakie

Ruth Meyer, Pascal Pique et Patrick Tarres

- *Nature et paysage*, Espace d'art, Société générale Casablanca, Maroc

- *Photo LA*, Los Angeles, Galerie Dix9

2010

- *Try to december*, galerie Transit, Mechelen (BE)

- *Confrontaties, de grote vissen eten de kleine*, Voormalige Werkhuizen E. Devis N.V., Mechelen (BE)

- Version festival, Chicago (USA)

- Art Brussels, Galerie Transit

- *Anti Beeld*, Amsterdam

- Breda's Museum, Breda (NL)

- *Kunstvlaai*, with the Brakke Grond, Amsterdam

2009

- *Pleurer et Bonheur*, Vienna International

Apartment, Bruxelles

- *Jeune Création 2009*, Le CentQuatre, Paris

- *Turn on*, Artivistic 2009, Montreal

- *Cocktail*, T.A.G., Bruxelles

- *MAAC's Window Project by Night*, M.A.A.C.,

Bruxelles

- *Strange overtone II*, Lokaal 01, Anvers

- *Strange Overtone*, Artis, Den Bosch (PB)

2008

- *sos-art.com*, L'Avant Rue, Paris

- *Siteparasite*, La RTT, Bruxelles

- *Houseproud*, Vanabbemuseum, Eindhoven (PB)

2007

- *Quartier Ecentrique*, Minard Schouwburg, Gand

(BE)

2006

- *Glissement de terrain*, Galerie sur l'herbe, Nantes

2005

- *Hip hip oral*, Alain le Bras, Nantes

- *A 4 A5*, Ateliers Felix Thomas, Nantes

2004

- *La forêt*, Théâtre de Cornouaille, Quimper

Performances

2010

- *C'est Charmant ou les talons d'Allah*, Fiac, Tam

- *C'est Charmant IV*, Arti and Amicitiae,

Amsterdam

- *C'est Charmant V* et *Hommage à nous-même*,

Kunstvkaaun avec the Brakke Grond, Amsterdam

- *C'est Charmant III*, Festival Version, Chicago

2009

- *Stupidité contrôlée*, Vienna International

Apartment, Bruxelles

- *C'est Charmant I & II*, Le CentQuatre, Paris

- *Course de 8 km en chaussures rouges à talons 11 cm entre deux lieux d'art*: de Mechelen (Galerie Transit) à Anvers (Lokaal 01)

- *On en veut du merveilleux*, Art Bruxelles

- *Saut de haïes en chaussures rouges à talon sur carrelage mosaïque*, Artis. Den Bosch (PB)

- *Exploit sportif en corde à sauté dans escarpins rouges*, Nieuwe Dingen Gastatekuern Tilburg (NL)

2008

- trois performances dans le cadre de l'exposition Siteparasite, RTT Bruxelles : *The Prayer - Al Fatihba*, *Reys VS Coran*, *La Bonne à l'Enfant*

- trois performances dans le cadre du festival Quartier Excentrique. Minard Schouwburg, Gand (BE)

- Organisateur du festival de performances Hip hip hip Oral, Atelier Le Bras' à Nantes : *Justine* et *Je vous aime*

2004

- *Particules privées n°2, 3 et 4*, Esplanade François Mitterand, Quimper

- *Particules privées n°1*, Galerie de l'ESBAC, Quimper

- *Le supplice de Tantale*, ESBAC, Quimper

Vidéos et installation

2009

- *Dévoilé en Confort*, Installation et vidéo, le 104, Paris

- *On en veut du Merveilleux !*, Art Bruxelles

- *Stupidité Contrôlée I & II*, Nieuwe Dingen Gastatelier, Tilburg (PB)

2008

- *The Prayer - Al fatihan* Bruxelles

2007

- *Et je sombre*, Atelier sur l'herbe, Nantes

- *Orchestre moi-même*, Installation

- *Flamenco*, Vidéo, Ecole des Beaux-Arts, Nantes

2006

- *Mémoires de chutes*, Atelier sur l'herbe, Nantes

- *A vous Mesdames*, Installation video

2005

- *A l'envers la magie*, Galerie Artem, Quimper

- *Sans artifice Juste Marilyn Monroe*, Ateliers Felix Thomas, Nantes

2004

- *Le supplice de Tantale*, Ecole des Beaux-Arts, Quimper

Danse / Spectacles

2007

- *Optimistic VS Pessimistic*, Alkran Company, dans le cadre du festival «Let'S Dance», le Lieu Unique, Nantes

2004

- Assistant du chorégraphe Maria Ribot pour la création de *40 Espontaneos*, Centre Chorégraphique le Quartz, Brest

2003

- Danseur pour deux représentations avec la compagnie de Le Douaré, Quimper